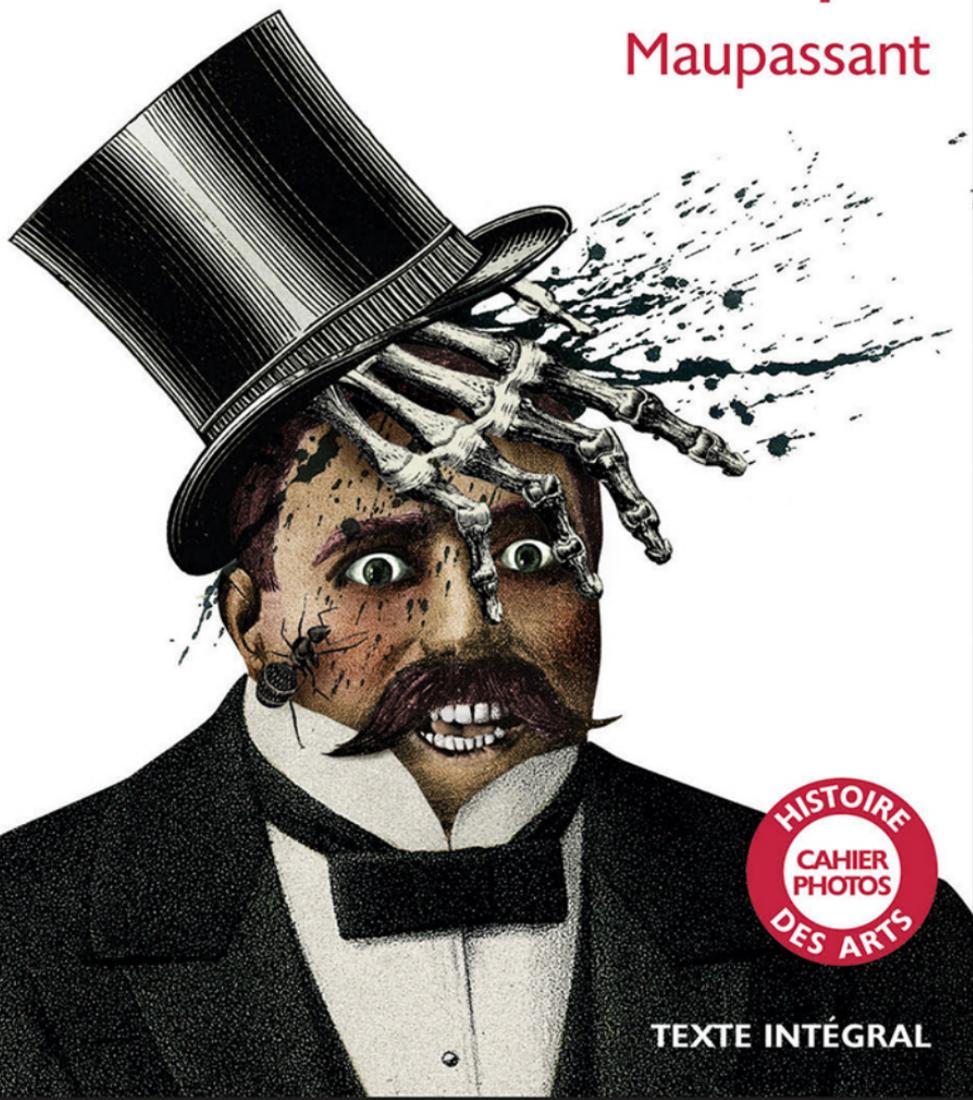


ÉTONNANTS • CLASSIQUES

Le Horla

et autres contes fantastiques

Maupassant



TEXTE INTÉGRAL

Le Horla

et autres contes fantastiques

Maupassant

LE HORLA • UN FOU ? • LUI ? • LA PEUR
LA MAIN D'ÉCORCHÉ • QUI SAIT ?

Par une belle journée de printemps, depuis son jardin, un homme salue un superbe trois-mâts qui passe sur la Seine. Mais, rentré chez lui, il est saisi d'un étrange malaise. Bientôt surviennent des événements mystérieux. Chaque nuit, de l'eau disparaît sans raison de la carafe posée sur sa table de chevet et son sommeil est interrompu par un même cauchemar: il croit sentir une créature invisible se pencher sur son corps et aspirer sa vie...

Confrontation avec l'invisible, expériences magnétiques, hallucinations: dans ce recueil qui réunit six chefs-d'œuvre de Maupassant, le cadre réaliste est sans cesse bouleversé par l'irruption du surnaturel et de la folie.

L'ÉDITION

- Parcours de lecture dans « Le Horla »
- Groupements de textes: genèse du « Horla »; textes théoriques sur le fantastique; la folie dans la littérature du XIX^e siècle
- Histoire des arts: le motif du miroir; traitements de la folie au XIX^e siècle; les représentations de l'angoisse; « Le Horla » en bande dessinée

Présentation et dossier
par Grégoire Schmitzberger

Le Horla

et autres contes fantastiques

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MAUPASSANT

Le Horla
et autres contes fantastiques

*Présentation, notes, dossier et cahier photos par
Grégoire SCHMITZBERGER,
ancien élève de l'ENS rue d'Ulm, agrégé de lettres classiques*

Flammarion

**De Maupassant
dans la collection «Étonnants Classiques»**

Bel-Ami

Boule de suif

Le Papa de Simon et autres nouvelles

La Parure et autres scènes de la vie parisienne

Pierre et Jean

Toine et autres contes normands

Une partie de campagne et autres nouvelles au bord de l'eau

© Éditions Flammarion, 2014.

ISBN : 978-2-0813-1479-5

ISSN : 1269-8822

S O M M A I R E

■ Présentation	9
<i>Le Horla</i> , genèse	9
Le XIX ^e siècle, ère du rationnel?	15
Le fantastique	21
Six récits d'angoisse	24
■ Chronologie	29

Le Horla et autres contes fantastiques

Le Horla	39
Un fou ?	73
Lui ?	81
La Peur	91
La Main d'écorché	99
Qui sait ?	107

■ Dossier	123
Questionnaire de lecture	125
Parcours de lecture sur « Le Horla »	126
Travaux d'écriture	130
Groupement de textes n° 1 : la genèse du « Horla »	131
Groupement de textes n° 2 : textes théoriques sur le fantastique	138
Groupement de textes n° 3 : la folie dans la littérature du XIX ^e siècle	145
Histoire des arts	156

PRÉSENTATION

Le Horla, genèse

Maupassant, de la réalité à la fiction

Guy de Maupassant naît le 5 août 1850 en Normandie, probablement à Fécamp. Il est le fils aîné de Gustave de Maupassant et de Laure Le Poittevin, une amie d'enfance de l'écrivain Gustave Flaubert (1821-1880). Ses parents ne s'entendent pas et, avec son jeune frère Hervé, il assiste à des scènes de ménage parfois violentes, qui aboutiront à la séparation du couple en 1860. D'un côté, Gustave est un homme volage, un rentier oisif plus enclin aux plaisirs qu'au travail, de l'autre, la mère de Maupassant souffre d'une pathologie mentale qui la conduit peu à peu à des états hystériques¹ et névrotiques²; elle s'enferme dans des pièces sombres et abuse de narcotiques³. Elle fera une tentative de suicide en essayant de s'étrangler avec ses cheveux.

C'est pendant sa jeunesse normande que Maupassant développe son goût de l'écriture, prenant pour mentors le poète

1. **Hystériques** : qui relèvent de l'hystérie, une pathologie causant des crises émotionnelles accompagnées de troubles physiques comme la paralysie ou la cécité.

2. **Névrotiques** : qui relèvent de la névrose, trouble du comportement qui a ses racines dans l'inconscient.

3. **Narcotiques** : substances qui provoquent le sommeil.

Louis Bouilhet (1822-1869) et Flaubert. Après avoir quitté sa région natale pour gagner Paris, où il effectue son droit et obtient un poste au ministère de la Marine et des Colonies (en 1872), Guy continue à fréquenter l'auteur de *Madame Bovary*. Dès qu'il le peut, il se rend chez son maître, à Croisset, non loin de Rouen, et lui fait lire ses nouveaux textes. L'écrivain confirmé conseille le jeune auteur, le corrige et lui interdit de rien publier avant de maîtriser parfaitement son art. Par ailleurs, il présente Maupassant à de grands auteurs de son temps, notamment Zola, les Goncourt et Tourgueniev¹. Guy participe en 1880 au recueil collectif *Les Soirées de Médan*, qui fait aujourd'hui figure de manifeste du naturalisme² : la nouvelle qu'il y fait paraître, « Boule de suif », rencontre immédiatement le succès. Flaubert, qui meurt cette année-là, qualifie le texte de Maupassant de « chef-d'œuvre ». Désormais connu du public et de la presse, l'écrivain quitte son poste de fonctionnaire et participe à plusieurs journaux, où il publie des contes, des nouvelles et des chroniques. Plus tard, jugeant la démarche des naturalistes trop systématique, Maupassant prend ses distances avec ces auteurs dont l'engagement politique, moralisant à l'excès, est devenu pesant pour lui, qui rêve d'horizons plus larges. Une citation célèbre de la préface de *Pierre et Jean* (1887) révèle le parti pris esthétique défendu par le fils spirituel de Flaubert :

1. **Émile Zola** (1840-1902), écrivain et journaliste français, auteur de la série *Les Rougon-Macquart* qui comprend notamment *L'Assommoir* et *Germinal*. **Edmond** (1822-1896) et **Jules de Goncourt** (1830-1870) : écrivains français, auteurs de *Germinie Lacerteux*. **Ivan Tourgueniev** (1818-1883) : écrivain, nouvelliste et dramaturge russe, auteur de *Père et fils* (1862).

2. **Naturalisme** : mouvement dans lequel se reconnaissent les auteurs qui cherchent à donner une image fidèle de leur société, en suivant une démarche scientifique et en se documentant très précisément sur les sujets qu'ils abordent. Émile Zola est le chef de file de ce mouvement, auquel appartiennent également les Goncourt.

«Faire vrai consiste [...] à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession. J'en conclus que les Réalistes de talent devraient plutôt s'appeler des Illusionnistes¹.»

Deux aspects caractérisent l'œuvre de Maupassant : le réalisme d'une part (ses récits peignent très fidèlement la société de son époque), la curiosité qu'il développe pour les troubles nerveux et psychologiques et le fantastique d'autre part.

La fascination de Maupassant pour la folie et les fous ne laisse pas de troubler le lecteur d'aujourd'hui. Elle transparait à de nombreuses reprises dans son œuvre : ainsi, le narrateur de la nouvelle «Madame Hermet» (1887) déclare : «[r]ien ne sert de se pencher sur l'esprit des fous, car leurs idées les plus bizarres ne sont, en somme, que des idées déjà connues, étranges seulement, parce qu'elles ne sont plus enchaînées par la Raison. [...] Pourtant les fous m'attirent toujours, et toujours je reviens vers eux, appelé malgré moi par ce mystère banal de la démence²».

Cet intérêt pour les troubles psychiques reflète les propres angoisses de Maupassant, qui a contracté la syphilis, une maladie sexuellement transmissible qui attaque lentement le système nerveux. Cette pathologie touche d'autres membres de sa famille : atteint de la même maladie, son frère Hervé est interné à deux reprises, une première fois en 1887, puis une seconde en 1889, dans l'asile de Lyon-Bron, où il meurt fou après avoir assené à Guy : «C'est toi qui es fou, tu

1. Guy de Maupassant, «Le Roman», *Pierre et Jean*, éd. N. Benhamou, Flammarion, coll. «Étonnants Classiques», 2014, p. 53.

2. Guy de Maupassant, «Madame Hermet», *Œuvres complètes. La Main Gauche*, L. Conard, 1910, p. 255.

m'entends¹!» À cette époque, Maupassant souffre surtout de terribles migraines et de troubles oculaires. Il est même momentanément atteint d'une cécité partielle. Pour soulager ses douleurs, il consomme différentes drogues dont l'éther; loin d'améliorer sa santé, les stupéfiants aggravent ses troubles psychiques. En 1890, il écrit : «Je suis de la famille des écorchés; mais cela, je ne le dis pas, je ne le montre pas, je le dissimule même très bien, je crois².» De la même manière, on peut lire dans la nouvelle «Sur l'eau» ces mots à la résonance toute personnelle : «En certains jours, j'éprouve l'horreur de ce qui est jusqu'à désirer la mort... En certains autres, au contraire, je jouis de tout à la façon d'un animal³.» Cette souffrance mentale est telle qu'il tente de se suicider, le 1^{er} janvier 1892. À la suite de cet événement, il est interné le 7 janvier à la clinique du docteur Blanche, à Passy (aujourd'hui dans le 16^e arrondissement parisien). Maupassant y meurt le 6 juillet 1893.

Bien qu'importants, ces troubles psychiques n'ont marqué que les dernières années de la vie de Maupassant. Quand il rédige «Le Horla» (1887), l'écrivain possède encore toutes ses capacités intellectuelles et artistiques. Il serait donc erroné de confondre l'auteur et le narrateur de la nouvelle. De même, Maupassant ne décrit pas son état quand il brosse le portrait de fous en pleine crise de délire. À travers ses écrits, il parle de ses angoisses, des hantises que lui causent ses souffrances et celles de ses proches. Ses récits ne constituent pas un autoportrait, mais plutôt, peut-être, une forme de thérapie, qui lui permet pour un temps de

1. Cité par Armand Lanoux, *Maupassant le Bel-Ami*, Grasset, coll. «Les Cahiers rouges», 1995.

2. Guy de Maupassant, «À une inconnue», 1890, cité dans Albert Lumbroso, *Souvenirs sur Maupassant*, Genève, Slatkine, 1981, p. 223.

3. Guy de Maupassant, «Sur l'eau», *Contes et nouvelles*, Albin Michel, 1956, t. I, p. 85-86.

combattre sa peur de perdre la raison. L'évolution du texte du « Horla », dont on détient trois versions, témoigne de celle de l'état de Maupassant, de plus en plus angoissé par la folie.

Les trois versions du *Horla*

Habituellement, on désigne sous le titre « Le Horla » la nouvelle parue en 1887 et adoptant la forme du journal intime. C'est celle que nous donnons à lire dans le corps de cette édition. Mais deux textes en forment en quelque sorte des ébauches : « Lettre d'un fou » (1885), une lettre adressée à un médecin par un homme qui prétend qu'une créature le hante, et « Le Horla » (1886), récit où, lors d'une réunion dans une maison de santé, le patient d'un certain docteur Marrande raconte le plus précisément possible comment il s'est aperçu de la présence d'un être invisible dans sa maison¹. Ces trois versions sont à la fois proches et différentes. Dans le premier texte, la créature n'est pas nommée, et la nouvelle relate principalement l'épisode du miroir, tel qu'on le retrouve dans les versions de 1886 et de 1887. La forme de la lettre adressée par le narrateur à un docteur met à distance le lecteur, spectateur de l'inquiétude que procure au personnage la présence d'un être inconnu et non identifié. Il en va de même pour la version de 1886, qui recourt à la forme du récit enchâssé : les phénomènes surprenants relatés par le patient qui les a vécus aux collègues du docteur Marrande sont rapportés au sein d'une discussion entre ce dernier et ses collègues. De plus, le malade livre son histoire aux médecins *a posteriori*, de façon apaisée et lucide. En revanche, par sa forme de journal intime, « Le Horla » de 1887 ne ménage pas le lecteur, qui vit les angoisses du personnage principal au même

1. Voir les extraits de ces deux nouvelles dans le dossier, p. 131-137.

rythme que celui-ci. Entraîné par les doutes, les hantises, les peurs, les fantasmes et les désirs de ce dernier, il s'interroge sur sa santé mentale en même temps que lui.

Ces différentes versions recourent toutes au même cadre : un narrateur anonyme, maître de maison, entouré de domestiques, obnubilé par ses sensations. Mais d'un texte à l'autre l'évolution du registre est sensible : le titre « Lettre d'un fou » ne laisse aucun doute quant au trouble psychique dont souffre le narrateur du récit, qui ressortit à la veine réaliste ; « Le Horla » de 1886 emprunte à la science-fiction, puisque les personnages concluent que le successeur de l'être humain est arrivé, sous la forme du Horla. Dans la version de 1887, le récit se tient, lui, dans un entre-deux. L'auteur ne donne pas au lecteur la possibilité de choisir entre une interprétation rationnelle des faits (le narrateur est fou) et une interprétation irrationnelle (la présence avérée d'un être surnaturel). Certains éléments peuvent convaincre de la démente du personnage principal : ses visions, le caractère de plus en plus déconstruit de sa syntaxe, sa tentative de tuer le Horla qui le pousse à abandonner ses domestiques dans sa maison en feu. D'autres plaident pour sa lucidité : les tests auxquels il procède pour s'assurer de la présence du Horla, ou même la séance d'hypnotisme à laquelle il assiste. Le narrateur du « Horla » serait alors aux prises avec des forces insoupçonnées, lesquelles font l'objet de recherches scientifiques dans les années 1880.

Le XIX^e siècle, ère du rationnel?

En cette fin de XIX^e siècle, et dans un contexte politique agité¹, de nouvelles conceptions du monde et de nombreux courants de pensée se font jour qui, tout en laissant une grande place au rationalisme, s'intéressent à l'occultisme² et au paranormal³.

Tandis que la France connaît une période de renouveau industriel (elle développe de nouveaux secteurs de production tels que le chemin de fer, l'automobile, l'électricité), la vulgarisation scientifique s'efforce de rendre plus accessible ces avancées techniques et contribue à les faire accepter par le public. La philosophie du penseur français Auguste Comte (1798-1857) participe de ce mouvement, en faisant du progrès un aspect central de la société. Les évolutions de la médecine et la pensée hygiéniste⁴ font croire à la possible fin des maladies et des troubles physiques.

1. Pendant tout le XIX^e siècle, la France voit se succéder plusieurs régimes (République, Premier Empire, monarchie absolue et parlementaire, II^e République, Second Empire). À partir de 1870, la République s'installe définitivement, mais elle fait face à deux crises : l'insurrection de la Commune de Paris en 1871 et les projets de coup d'État du général Boulanger en 1887. Cette instabilité met à mal la foi de la société dans la République et favorise l'émergence de nouveaux courants de pensée.

2. **Occultisme** : ensemble de connaissances qui ne sont reconnues ni par la science ni par la religion, et qui sont tenues secrètes pour les non-initiés.

3. **Paranormal** : ensemble des phénomènes que les lois scientifiques ne peuvent pas expliquer et qui supposent l'intervention de forces inconnues.

4. **Hygiéniste** : qui relève de l'hygiénisme, courant de pensée du XIX^e siècle qui met la prévention des maladies au cœur des préoccupations politiques, notamment de l'urbanisme.

Toutefois, la théorie de l'évolution qui s'exprime dans l'œuvre de Darwin¹, traduite en français dès 1862, entame cette vague d'optimisme. En formulant l'hypothèse selon laquelle toutes les espèces vivantes auraient une ascendance commune, le naturaliste anglais fait de l'homme une créature animale dont l'évolution répond au principe de sélection naturelle, et remet ainsi en cause l'idée d'une transcendance, autrement dit d'une force divine, créatrice de l'homme et de l'univers. Les hommes se découvrent plus ignorants, perdus et petits dans un monde qu'ils ne maîtrisent pas.

C'est dans ce contexte que, en 1870, le neurologue français Jean Martin Charcot (1825-1893) commence ses grands travaux sur la folie. En 1882 il obtient la chaire de clinique des maladies nerveuses à l'hôpital de la Salpêtrière, à Paris. À la même période, l'école de Nancy² développe la psychothérapie. Si les deux « écoles » adoptent une approche différente, elles font de la folie un objet d'étude relevant d'un domaine proprement médical et non plus du sacré³ ou du poétique. Le fou devient un patient, atteint de troubles plus ou moins importants et susceptible d'être soigné (que sa folie soit curable⁴ ou non). On s'apprête à abandonner les traitements de choc réservés

1. **Charles Darwin** (1809-1882) : naturaliste anglais, auteur de *Sur l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*. Il y soutient que seuls les animaux les plus adaptés à la survie dans leur milieu transmettent leurs caractéristiques à leurs descendants (théorie de la sélection naturelle) et qu'ainsi les espèces animales évoluent au fil des siècles (théorie de l'évolution).

2. **L'école de Nancy** réunit le professeur de médecine Hippolyte Bernheim, le juriste Jules Liégeois et le médecin Henri Étienne Beaunis, qui recourent à des séances d'hypnose pour le traitement de maladies mentales. À partir de 1903, l'école développe la psychothérapie.

3. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, on considère que les fous sont possédés par des démons, que l'on peut chasser par l'exorcisme. Cette pratique persiste jusqu'au XIX^e siècle : Maupassant décrit une cérémonie d'exorcisme dans la nouvelle « Conte de Noël ».

4. **Curable** : guérissable.

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000409.N001
Dépôt légal : août 2014

